

Pieter Hugo, *Pieter Hugo*, 2011, série *There's a place in hell for me and my friends* (©PIETER HUGO, COURTESY STEVENSON GALLERY, CAPE TOWN ET JOHANNESBURG).

À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ SUD-AFRICAINE

La photographie tient une large part dans les manifestations de la Saison sud-africaine en France. L'occasion de revenir sur l'histoire de la photographie de ce pays et d'en faire l'état des lieux.

Texte MYRIAM BOUTOULLE



Santu Mofokeng. Cartes postales du Karoo, une habitation traditionnelle près du Carnarvon Museum et une vieille pompe à pétrole Shell, 2012 (©SANTU MOFOKENG/RENCONTRES D'ARLES).

Longtemps la photographie introduite en Afrique au XIX^e siècle a été perçue comme l'instrument et le langage du colonialisme européen. Les photographies prises des Noirs « étaient officiellement décrites dans le même langage visuel que celui de la faune et de la flore », rappelle le photographe sud-africain Santu Mofokeng dans *The Black Photo Album* (1997), classées en fonction de types indi-

gènes par les ethnologues. Cette imagerie coloniale kitsch, l'artiste Candice Breitz née à Johannesburg l'a détournée au milieu des années 1990 dans la série *Ghost* où elle s'amuse à blanchir les corps pour mettre à mal les stéréotypes. « Les filtres de la figuration, à savoir l'ethnographie, le documentaire, les portraits, continuent de hanter les pratiques contemporaines », analyse Tamar Garb dans le livre *Figures & fictions*,

contemporary South African photography.

Rappelons que la photographie documentaire en Afrique du Sud a été la principale forme d'art à rendre compte des événements durant le régime de l'Apartheid (1948-1991) grâce à des œuvres ouvertement politiques illustrant la répression et la résistance. David Goldblatt est, avec Leon Levson, Ernest Cole et Peter Magubane, l'un des pionniers de cette photographie engagée



David Goldblatt, *Sleeping man, Joubert Park, Johannesburg, 1975*, tirage gélatino-argentique sur papier fibre, 40 x 40 cm (©DAVID GOLDBLATT, COURTESY GOODMAN GALLERY).



DAVID GOLDBLATT, PÈRE DE LA PHOTO DOCUMENTAIRE SUD-AFRICAINE

David Goldblatt, né en 1930 à Randfontein, petite ville de la banlieue de Johannesburg, documente depuis soixante ans les conflits et les mutations de l'Afrique du Sud, sa terre natale. Inlassable témoin des années de l'Apartheid depuis le début des années 1960 jusqu'à son abolition en 1991, il s'est concentré sur l'existence des gens ordinaires et les détails de la vie quotidienne qui révèlent la ségrégation. « Pour moi, le photographe est un observateur passionnément dépassionné qui doit être ouvert à la réalité qui se trouve devant lui », déclare le lauréat du Lucie Award Lifetime Achievement 2010. Depuis, il explore les différents aspects de la société post-Apartheid à travers des séries en noir et blanc et en couleurs depuis 1999. Les photographies de David Goldblatt « expriment le lien viscéral qu'il entretient avec sa terre, ses habitants, et l'intensité unique de la lumière du Highveld », résume Lesley Lawson dans un ouvrage sur le photographe. Mentor d'une jeune génération d'artistes, il a fondé le Market Photo Workshop à Johannesburg en 1989.



En haut : Guy Tillim, *Comptroller Bay, Nuku Hiva, 2011* (©GUY TILLIM, COURTESY STEVENSON GALLERY, CAPE TOWN ET JOHANNESBURG). Ci-dessus : Mikhael Subotzky, *Kwable and Yaovi Ahotor, 2007* (©MIKHAEL SUBOTZKY, COURTESY GOODMAN GALLERY).

qui perdure aujourd'hui avec des photojournalistes comme Guy Tillim. Reporter né en 1962 à Johannesburg, Guy Tillim a pris conscience dans les années 1980 que la photographie pouvait être un moyen de lutter contre le gouffre racial que l'Apartheid avait creusé dans son pays. Depuis les années 1990, il documente les transformations urbaines radicales du centre de Johannesburg qui a été déserté par les Blancs depuis

la fin de l'Apartheid (série *Jo'burg*, 2004).

Un travail qui s'apparente à *Ponte City* (2009) de Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse, exposés eux aussi dans « My Joburg » à la Maison rouge à Paris. « En 1994, l'arrivée de la démocratie a entraîné un exode des Blancs vers les banlieues du nord, censément plus sûres. La zone abandonnée devient vite synonyme de crime, de décrépitude urbaine, et surtout de l'arrivée d'une population



David Goldblatt, *On Freedom Square, Kliptown, Soweto, Johannesburg, 2003*, tirage numérique sur papier pur chiffon 100 % coton, 119 x 84 cm
(©DAVID GOLDBLATT, COURTESY GOODMAN GALLERY).

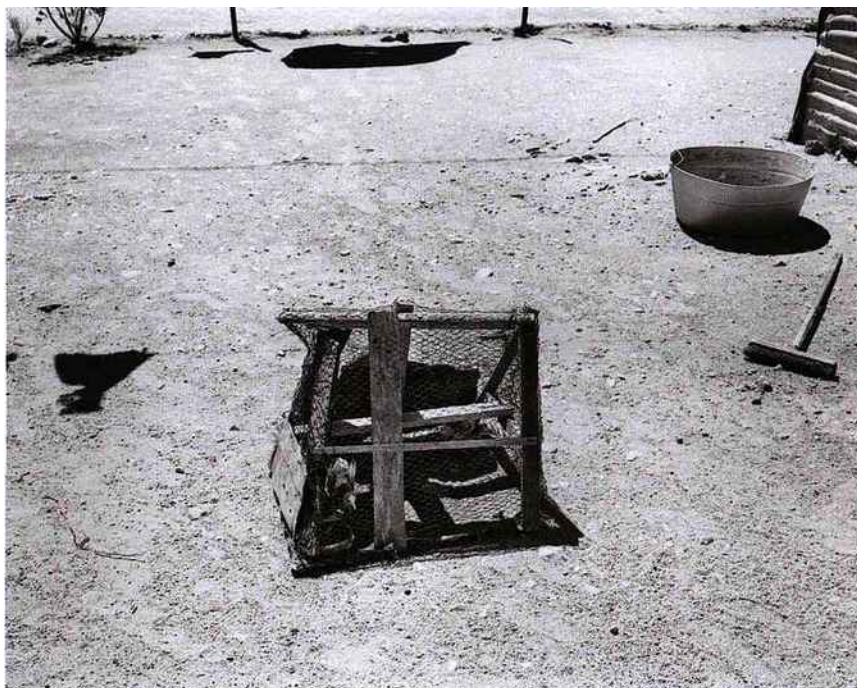
d'immigrés des pays africains voisins. *Ponte* (une tour de cinquante-quatre étages) allait rapidement devenir le symbole du déclin du centre-ville de Johannesburg », expliquent-ils. Photographe de l'agence Magnum et Prix de la découverte des Rencontres d'Arles 2011, Mikhael Subotzky mène depuis plusieurs années un important travail d'investigation autour du crime, de la marginalisation sociale et de la sécurité en Afrique du Sud. Dans *Retinal shift* (2012) présenté à l'exposition « Commitment » à Strasbourg, il combine photographie, archives historiques, objets trouvés et vidéos pour questionner les processus de la vision et de la surveillance. Il mêle ainsi préoccupations politiques et sociales avec une réflexion sur l'image et la perception.

Du paysage social

Autre héritière de cette tradition documentaire engagée, la photographe « contestataire » Jo Ratcliffe est partie en 2009 et 2010 avec un groupe d'ex-soldats sud-africains et angolais revisiter les lieux importants de la guerre des frontières entre l'Afrique du Sud et le South West Africa People's Organisation (SWAPO) qui s'est déroulée entre 1966 et 1989. Son photoreportage *As terras do fim do mundo* (2010) témoigne des répercussions de ce conflit dans lequel plus d'un million de personnes ont péri. « Ces œuvres examinent et autopsient l'influence symbolique ou non des traumatismes passés dans le paysage du présent », dit-elle. Ses photographies tentent de mettre au jour les traces des mines terrestres qui, silencieuses et dissimulées,

sont toujours une menace quotidienne pour la vie des Angolais.

Pour Santu Mofokeng, le paysage est aussi « le témoin muet des histoires et des récits ». Il est avec Pieter Hugo, Zanele Muholi, Cedric Nunn, Jo Ratcliffe et Thabiso Sekgala l'un des photographes sud-africains missionnés par les Rencontres d'Arles et le Market Photo Workshop pour photographier les traces sociales dans le paysage d'Afrique du Sud. Entre 1991 et 2006, le photographe et chercheur avait déjà réalisé un travail sur les panneaux d'affichage dans les townships (*Township billboards: Beauty, sex and cellphones*) qui résument l'idéologie, le climat social, économique et politique du pays. « L'appréciation d'un paysage est façonnée par l'expérience personnelle, le mythe et la mémoire, entre

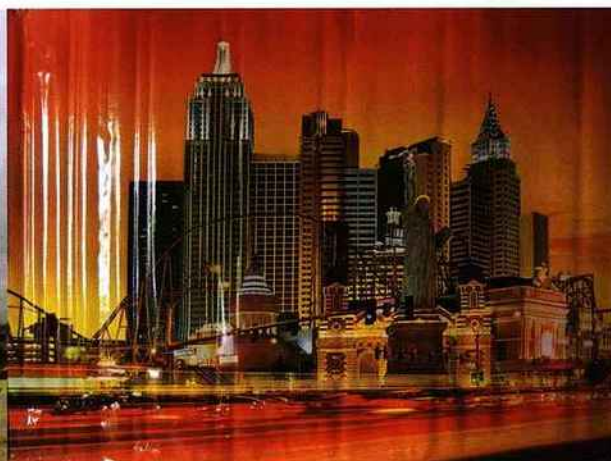


autres choses. Inutile de dire qu'elle se nourrit aussi d'idéologie, de propagande, de projections et de préjugés », déclarait Santu Mofokeng lors de son exposition « Rethinking landscape » (« Repenser le paysage »). L'artiste exposé au Jeu de paume en 2011 est l'auteur de nombreux essais photographiques, dont le superbe *Chasing shadows* (depuis 1996) sur les rituels religieux dans les grottes de Motouleng et de Mautse en Afrique du Sud où il questionne la relation entre paysage, spiritualité et mémoire.



Les Blancs, personnes de couleur

Cette mémoire est au cœur de l'œuvre de la photographe et vidéaste Berni Searle, qui interroge les composantes de sa propre identité issue de brassages successifs : « *identité composite* » à la base de la « *créolisation* » chère à Édouard Glissant. L'artiste qui se met en scène dans des performances filmées est exposée à la Galerie particulière à Paris où elle montre le caractère arbitraire des classifications raciales, religieuses et sexuelles. Un travail qui rejoint celui de Pieter Hugo, *There's a place in hell for me and my friend* (2011-2012) exposé aux Rencontres d'Arles. Dans cette série, le photographe rassemble des portraits de lui-même et de ses amis résidant en





LE MARKET PHOTO WORKSHOP DE JOBURG

En 1989, le photographe David Goldblatt fondait le Market Photo Workshop à Johannesburg, outil d'alphabétisation et de pratique photographique pour les étudiants défavorisés par le régime de l'Apartheid. Depuis plus de vingt ans, le lieu aujourd'hui dirigé par John Fleetwood joue un rôle essentiel dans la formation des photographes sud-africains. Des photographes réputés y ont étudié : Zanele Muholi, Jodi Bieber, Sabelo Mlangeni, tout comme le jeune Mack Magagane. École doublée d'une galerie d'exposition, c'est aussi un espace ouvert de projets et de débats qui encourage une pensée critique et engagée autour de la photographie documentaire. Le Market Photo Workshop, en collaboration avec les Rencontres d'Arles, est à l'initiative de deux missions photographiques menées en Afrique du Sud par douze photographes sud-africains, français et belges sur le « paysage social ». Les images de ce projet sont exposées à Arles, tandis que la Maison rouge à Paris et le Théâtre du maillon à Strasbourg présentent les œuvres des photographes issus de l'école. www.marketphotoworkshop.co.za

Page de gauche, en haut : Jo Ratcliffe, série *From the Riemvasmaak*, 2012, 55 x 66 cm (©JO RATCLIFFE).
Au centre : Délio Jasse, *Sans titre*, 2011, tirage sur papier baryté, 70 x 100 cm (©DÉLIO JASSE).
En bas : Sammy Baloji, série *Kolwezi*, 2009-2011, tirage jet d'encre sur papier baryté, 80 x 241,88 cm (©SAMMY BALOJI).
En haut, à gauche : Zanele Muholi, *Ayanda Msiza*, *KwaThema Community Hall, Springs*,

Johannesburg, 2011, tirage argentique, 86,5 x 60,5 cm (©ZANELE MUHOLI, COURTESY STEVENSON GALLERY, CAPE TOWN ET JOHANNESBURG).
En haut, à droite : Zanele Muholi, *Sans titre*, tirage argentique sur papier baryté, 2012 (©ZANELE MUHOLI, COURTESY STEVENSON GALLERY, CAPE TOWN ET JOHANNESBURG/RENCONTRES D'ARLES).
Ci-dessus : Thabiso Sekgala, *Sans titre*, tirage argentique sur papier baryté, 2012 (©THABISO SEKGALA, COURTESY GOODMAN GALLERY/RENCONTRES D'ARLES).

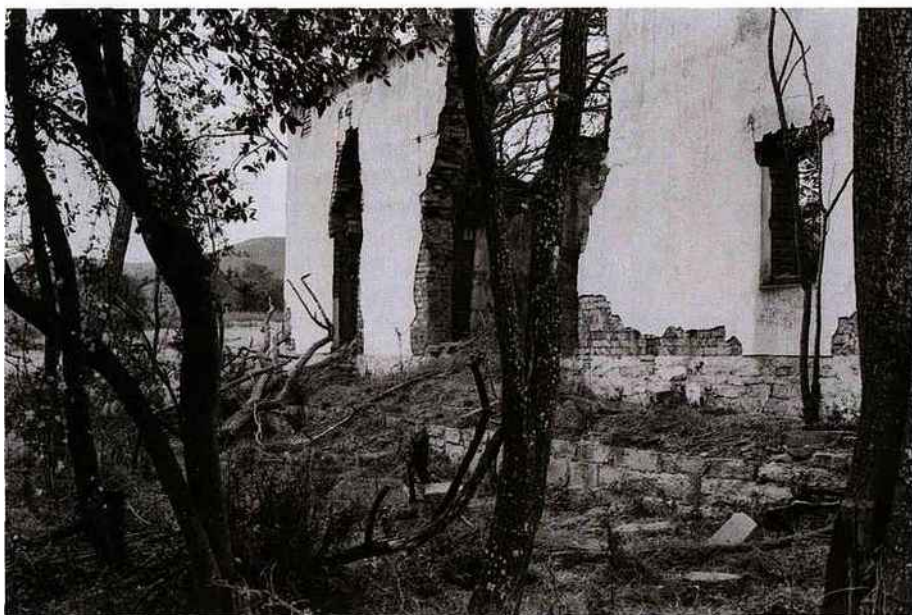


Ci-contre : Berni Searle,
Parched, 2008, série *Seeking
Refuge*, C-Print, 112 x 154 cm

(©BERNI SEARLE, COURTESY
LA GALERIE PARTICULIÈRE).

En bas : Cedric Nunn,
*Les ruines de la ferme
historique des Prinsloo
à Somerset East*, 2012

(©CEDRIC NUNN/RENCONTRES D'ARLES).



Afrique du Sud. Par un processus numérique et en convertissant la couleur en noir et blanc, Hugo fait ressortir le pigment de la peau et met en avant les contradictions des distinctions raciales, faisant des Blancs des « personnes de couleur ». Depuis 2003, le photographe né à Johannesburg dépeint une grande fresque humaine peuplée d'aveugles et de Noirs albinos (*Looking aside*, 2003-2006), de dresseurs de hyènes (*The Hyena & other men*, 2005) et d'habitants des bidonvilles du Ghana brûlant du matériel informatique pour en extraire le cuivre afin de survivre (*Permanent error*, 2009).

Si Pieter Hugo documente une identité collective des habitants de l'Afrique subsaharienne, Zanele Muholi axe son travail sur l'identité sexuelle, photographiant les lesbiennes noires pour leur donner davantage de visibilité et de légitimité. Militante de la cause gay, la photographe née à Durban en 1972 est issue du Market Photo Workshop, laboratoire d'une photographie critique et engagée, tout comme le jeune Mack Magagane. À 23 ans, le photographe né à Soweto, remarqué en 2011 à Photoquai pour son travail sur le suicide des adolescents en Afrique du Sud, est l'un des nouveaux talents exposés à la Maison rouge et à « Present Tense » à la Fondation Calouste Gulbenkian. ■

À VOIR (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

- « **BERNI SEARLE** », à la Galerie particulière, 16, rue du Perche, 75003 Paris 01 48 74 28 40 www.lagaleriesparticuliere.com du 6 juin au 15 août.

- « **MY JOBURG** », à la Maison rouge Fondation Antoine de Galbert, 10, boulevard de la Bastille, 75012 Paris 01 40 01 08 81 www.lamaisonrouge.org du 20 juin au 22 septembre.

- « **PIETER HUGO, THERE'S A PLACE IN HELL FOR ME AND MY FRIENDS** » et « **TRANSITION, PAYSAGE SOCIAL** », aux Rencontres d'Arles, atelier de chaudronnerie et atelier de mécanique,

parc des ateliers, 13200 Arles www.rencontres-arles.com du 1^{er} juillet au 22 septembre.

- « **COMMITMENT MIKHAEL SUBOTZKY, DAVID GOLDBLATT ET LES JEUNES PHOTOGRAPHES DU MARKET PHOTO WORKSHOP** », à La Chambre, 4, place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg 03 88 36 65 38 www.la-chambre.org du 6 septembre au 1^{er} décembre.

- « **PRESENT TENSE** », à la Fondation Calouste Gulbenkian, 39, bd de la Tour-Maubourg, 75007 Paris 01 53 85 93 93 www.gulbenkian-paris.org du 17 septembre au 14 décembre.

- « **YOUR DREAMS DISTURB US AVEC MIKHAEL SUBOTZKY** », au parc

de la Villette, pavillon Paul Delouvrier, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris www.pavillon-delouvrier.fr du 25 septembre au 15 décembre.

À LIRE

- *My Joburg, Guide de la scène artistique*, par Sean O'Toole, Bettina Malcomess, John Fleetwood, Molemo Moiloa, Nechama Brodie, éd. Fage, 192 pp., bilingue français-anglais, 25 €.

- *Transition*, co-édition Xavier **Barral**/ Les Rencontres d'Arles/Market Photo Workshop.

- Tamar Garb, *Figures & fictions, contemporary South African photography*, éd. Steidl, 312 pp., 48 €.



Il Bieber, *Neighbourhood Friends, Diepkloof EXT*, 2009, tirage numérique sur papier coton, 112 x 91 cm (©JODI BIEBER, COURTESY GOODMAN GALLERY, CAPE TOWN, JOHANNESBURG).